Dimanche 7 juin 2009

Homélie lors de la messe Taizé

Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 16-20)

Nous faisons si souvent la signe de croix, oubliant qu'en inscrivant sur notre corps la forme extrême de l'amour divin planté dans notre histoire, nous prononçons trois noms, les trois noms de ce Dieu qui est mystère de relation en lui-même – une relation qui nous enveloppe de toutes parts – et qui veut entrer en relation avec nous. Il nous précède – il est Père –, il nous accompagne – le Fils s'est fait homme –, il nous entraîne – l'Esprit souffle sur nous. L'invitation à baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit est un appel à révéler par notre manière d'être que Dieu est pour l'homme, qu'il est un amour inconditionnel qui enveloppe toute notre existence. Loué soit-il !

Si Dieu est relation, si la Vie est faite de liens, notre existence ne prend sens que dans les relations que nous tissons entre nous, à l'intérieur du mystère même de Dieu. Dieu n'est pas une définition à placer quelque part dans un dictionnaire, et que nous pourrions utiliser à bon escient, voire graver sur les ceinturons de nos guerres familiales, professionnelles ou nationales. Il est une table à laquelle nous sommes invités à nous asseoir en apportant ce que nous sommes et en accueillant les autres.

Tout ce que Dieu fait exister est pluriel. Il n'y a donc pas que moi. « *Le moteur de la vie,* est-il dit dans le film *Home* de Yann Arthus-Bertrand*, c'est le lien. Tout est partage*. » La Création ne sera achevée que lorsque nous serons vraiment unis autour de cette table… Être image de Dieu, c'est donc être en relation avec les autres… (Nous n'existons qu'avec les autres, par eux et pour eux.) Et cette image est vraiment ressemblante quand nous nous aimons jusqu'à préférer l'autre à nous-mêmes.

Si Dieu est Trinité, s'il est autant pluriel que singulier, nous reconnaissons que l'expérience que nous pouvons en faire est aussi plurielle. Personne ne peut donc revendiquer pour lui l'unique mode d'emploi de Dieu. Que Dieu soit Trinité nous incite donc au respect de toute religion – même de l'athéisme – et nous appelle au dialogue entre les cultures dans le respect de leurs différences. Les différences, en effet, qui sont aussi une épreuve – celle de la rencontre de l'autre – sont d'abord une richesse : le mystère de la vie nous échappera toujours, et c'est une chance. Sans jamais le posséder ni l'épuiser, nous pourrons toujours nous en émerveiller.

Père Charles Delhez, sj.